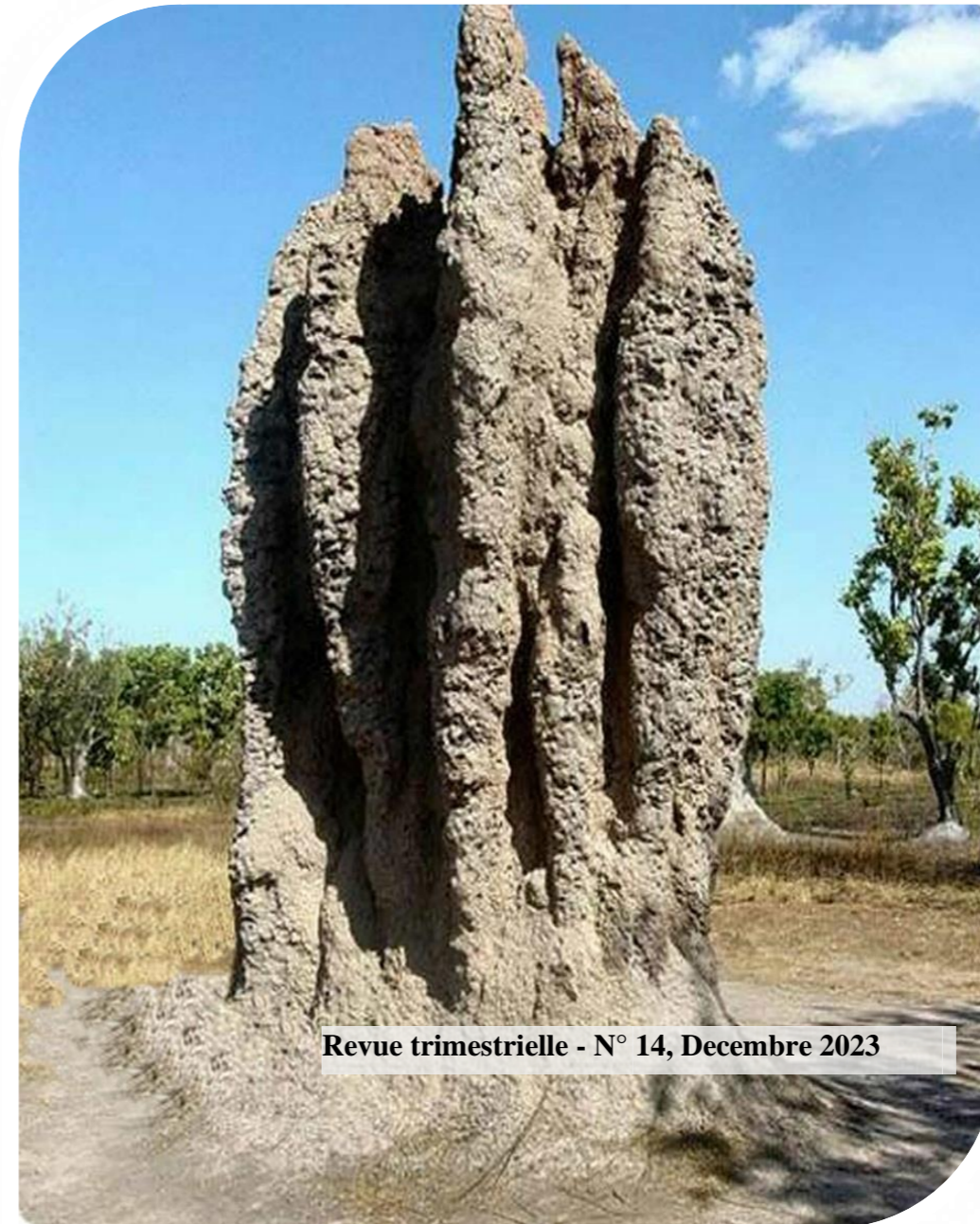


ISSN: 2617-4766

Ɖamá Nínaw

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 14, Decembre 2023

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 14 Ɖamá Nínaw | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression
IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO
BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30
E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Pierre MEDEHOUEGNON, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Simon Agbeko AMEGBLEAME, Université de Lomé (Togo), Professeur Komlan Sélom GBANOU, Université de Calgary (Canada), Professeur Nicoué GAYIBOR, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Pr Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Pr FAYE Mamadou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal).

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Lèfara SILUE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Christian ADJASSOH, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire), Dr Bi Boli GOURE, Institut Polytechnique Félix Houphouët-Boigny de Yamoussoukro (Côte d'Ivoire), Dr Moussa PARE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Dr Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin).

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Maître de Conférences, Lèfara SILUE, Maître de Conférences, Wonouvo GNAGNON, Assistant, DOUHADJI Kossi, doctorant, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 Mots clés (Key-words)
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :
 - 1-Pour le **Titre** de la première section
 - 1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 2- Pour le **Titre** de la deuxième section
 - 2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)
- Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Bibliographie** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit :
NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication,
Zone Editeur.

Exemples:

-AMIN Samir (1996), *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

-BERGER Gaston (1967), *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

SOMMAIRE

1. LES ENJEUX DE L'ADJONCTION DANS LA PHRASE VERBALE DE
SILENCE, ON DÉVELOPPE DE JEAN-MARIE ADIAFFI ADÉ -----5
TRAORE Aly, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
2. PORTRAIT DE L'INTELLECTUEL AFRICAÏN DANS L'ECRITURE D'AYI
KWEI ARMAH ----- 24
Dr. KOUAME Christ Baklé, Ecole Normale Supérieure d'Abidjan (Côte d'Ivoire)
3. DE LA DANSE TRADITIONNELLE AU TEXTE POETIQUE : ANALYSE
DES PROCÉDES DE POÉTISATION DE LA DANSE DANS *CANICULE* DE
SOULEYMANE KOLY ----- 48
MECASSON Douadelet Camus, Université Péléforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
4. L'INTERMÉDIALITÉ CHEZ OKOUMBA-NKOGHE : LECTURE D'*ELO*,
LA FILLE DU SOLEIL ----- 67
NGON Lupita Chaldis-Fern, Université Omar Bongo (Gabon)
MOMBO Charles Edgar, Université Omar Bongo (CRELAF), (Gabon)
5. ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES ET PEUPEMENT DES BITCHAMBO DU
PIÉMONT DE L'ATAKORA DU XVIII^e SIÈCLE À LA CONQUÊTE
COLONIALE ----- 87
N'DATI N'Dah, Université de Kara (Togo)
6. L'ORGANISATION SOCIOPOLITIQUE DU ZARMAGANDA
PRECOLONIAL DU XIII^e SIÈCLE À LA FIN XVII^e SIÈCLE : CAS DE BOLI
(NIGER) ----- 99
Dr HAMA Nouhou, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)
7. MÉTAPHORES DES CORPS EN SOUFFRANCE OU ÉCRITURE DE LA
REVOLTE DANS LA PARENTHÈSE DE SANG DE SONY LABOU TANSI
ET GRAND ECART D'ERIC JOEL BEKALE ----- 118
NDOMBI LOUMBANGOYE Ornella Pacelly, CRELAF-Université
Omar Bongo (Gabon)

8. LA FIGURE D'ANTIGONE DANS LA LITTERATURE CONTEMPORAINE.
REECRITURE ET DYNAMIQUE DES SENS DANS *QUEROR* D'ANTONIO
ALFONSO ET *L'OSEILLE LES CITRONS* DE MAXIME N'DEBEKA ----- 136
Dr ITOUA Patric, Université Marien Ngouabi (Congo)
9. PENSER LE DIALOGUE INTER-FRANCOPHONE DANS LES
LITTÉRATURES FRANCOPHONES ----- 152
BICHARA Taoussi Taoukamla, Université de N'Djaména (Tchad)
MADJINDAYE Yambaïdjé, Université de N'Djaména (Tchad)
10. TENGRÉLA À L'ÉPREUVE DES CONQUÊTES DU KENEDOUGOU (1845-1895) ---- 169
GAMSONRÉ Yaya, Université Alassane Ouattara (Bouaké - Côte d'Ivoire)
BAMBA Mamadou, Université Alassane Ouattara (Bouaké - Côte d'Ivoire)
11. PRAGMATIQUE DU DISCOURS DANS *LA REPUDIATION* DE RACHID-----189
AMEKUDJI Anoumou, Université de Lomé (Togo)
12. LE POSITIVISME A L'ÉPREUVE DE LA CRYOGENIE : VERS UNE
REQUALIFICATION DE L'ESCHATOLOGIE ?-----212
GUÉBO Josué Yoroba, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan
(Côte d'Ivoire)

LE POSITIVISME A L'EPREUVE DE LA CRYOGENIE : VERS UNE REQUALIFICATION DE L'ESCHATOLOGIE ?

Josué Yoroba GUÉBO
Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Cocody
jguebo@yahoo.fr

Résumé: En ambitionnant, par la technique, de rendre l'homme à l'éternité, le transhumanisme fait passer la problématique de la post-mortalité, de l'espérance sotériologique à l'expérience scientifique. De fait, le débat eschatologique se revêt de nouveaux accents glissant des champs théologique et ontologique vers ceux technologique et épistémologique. Cette inflexion oblige à penser les destinées de l'homme non plus en termes de fermetures disciplinaires étanches, mais selon une synergie des savoirs combattant à rebours l'hétérogénéité radicale entre ontologie et sciences héritée du phénoménisme positiviste. En s'offrant, à la fois, comme rampe de ré-investigation de l'antique querelle entre vitalistes et matérialistes, mais aussi, possibilité de ramener l'eschatologie aux proportions de la technologie, les problématiques relevant de la cryogénie n'offrent-elles pas l'occasion de saisir l'humain dans une profondeur, justement brouillée par l'émiettement des savoirs ? Il s'agira, dans le présent article, d'établir qu'une analyse du procédé de cryogénéisation, par le fait qu'elle ouvre à la saisie du vivant – dans la largeur d'un spectre holistique – permet une compréhension inédite de l'humain.

Mots clés : humain, cryogénéisation, positivisme, ontologie, science.

Abstract: By using technology to restore eternity to mankind, transhumanism shifts the issue of post-mortality from soteriological hope to scientific experience. In fact, the eschatological debate is taking on new accents, shifting from theological and ontological fields to technological and epistemological ones. This shift means that human destiny can no longer be thought of in terms of watertight disciplinary boundaries, but rather in terms of a synergy of knowledge that fights back against the radical heterogeneity between ontology and science inherited from positivist phenomenism. By reinvestigating the ancient quarrel between vitalists and materialists, but also reducing eschatology to the proportions of technology, don't the issues surrounding cryogenics offer an opportunity to grasp the depths of the human being, precisely those blurred by the fragmentation of knowledge? The aim of this article is to establish that an analysis of the cryonics process, by opening the way to a grasp of the human - in the breadth of a holistic spectrum - enables an unprecedented understanding of the human.

Key words: human, cryonic, positivism, ontology, science.

Introduction

En 2011, des chercheurs américains de la Caroline du Nord et de l'université de Californie du Sud ont mis au point un implant visant à réactiver les capacités de la mémoire. Mis en expérimentation sur des rats, l'implant a en effet offert à ces primates l'opportunité de recouvrer des souvenirs. De telles prouesses ont été rendues possibles par le DARPA, une section du département américain de la Défense dont l'objet est d'étudier les voies de venir en aide aux soldats devenus amnésiques. Mais la visée de cette structure est plus ambitieuse : tenter par la recherche de faire revivre le cerveau de personnes décédées. Ce, avec l'aval des organes de veille éthique à l'œuvre au sein de la santé publique américaine.

Ce projet qui suscite les objections des plus pessimistes en inspirant les remarques les plus sarcastiques, n'est pas une visée isolée, car voici plus d'un demi-siècle que le désir de mettre à mort la mort, selon la formule de Techno médecin français Alexandre Laurent, fait écho à Robert Ettinger qui, en 1962, publie le premier ouvrage sur la cryogénéisation, « The Prospect of Immortality », son projet paraît relever de la chimère. La cryogénéisation – qui consiste à conserver en laboratoire le corps de personnes décédées en attendant des progrès susceptibles de les ramener à la vie – apparaît à plus d'un comme de la chimère et du fantasme. Le rapprochement implicite entre cryogénie et fantasme transparait, du reste, dans le propos de Jérôme Michel qui souligne :

Subvertissant l'ordre chronologique, menaçant l'ordre généalogique, bouleversant les codes traditionnels de la fiction narrative, la figure cryogénique, fille du scientisme et du positivisme, n'a cessé, à partir du XIXe siècle d'alimenter de nombreux fantasmes littéraires ou cinématographiques (Jérôme Michel, 2015, p.15).

Phénomène nouveau, tant par son ambition que par sa technique, le projet cryogénique bouleverse ainsi l'ordre de représentation d'une humanité ayant posé la mort comme la fin inéluctable des êtres. En effet, par-delà leurs divergences, matérialistes et vitalistes ont tenu pour implicite l'inéluctabilité de la mort. Il en est

de même des différentes traditions biologiques et médicales qui, d'Hippocrate à Jacob en passant par Pasteur, ont posé la médication comme un acte d'opposition à la pathologie et non à l'extinction radicale du sujet individuel. De fait, le discours scientifique contemporain, largement tributaire du positivisme comtien, relègue aux calendes grecques de l'ontologie, la problématique de la vie après la mort. Or, en se posant, comme activité scientifique ayant précisément pour objet d'agir sur le vivant après mort, la cryogénie ne gomme-t-elle pas la ligne phénoméniste ayant implicitement réduit toute problématique post-mortem à l'âge théologique ?

Nous tenterons, sur la base d'un plan historico-critique, de montrer, premièrement que le divorce prononcé par Comte, entre science et ontologie pourrait fonctionner comme un obstacle épistémologique à la saisie holistique de l'humain. Nous défendrons à la suite de cette hypothèse que le discours eschatologique s'inscrit traditionnellement dans une perspective métaphysique, de sorte à indiquer en troisième ressort, que le projet de cryogénie redéfinit le sens de l'eschatologie en la faisant passer de la sphère ontologique à celle technologique. Enfin, nous indiquerons que la perspective d'une réussite du programme cryogénique impliquerait une théologie de l'ancrage immanent qui pourrait plus significativement légitimer une éthique d'essence purement anthropique.

1. Du divorce appauvrissant : Comte et la fracture du synoptique

La quête fondationnaliste trouvant en Descartes un héraut capital refait surface – sous une certaine forme – Chez Comte. Le cartésianisme comptait fonder la connaissance sur le socle de la certitude, à l'aide du doute méthodique. Le positivisme comtien vise le même objectif, mais avec des instruments d'une autre nature. Ici l'expérimentation devient le mode d'accès à la certitude. Toutefois, dans la perspective cartésienne comme dans celle du positivisme comtien, l'idée d'une science pourvoyeuse de certitude est celle qui structure le rapport au réel objectif. Une telle science est le lieu au sein duquel l'esprit accède à une connaissance fiable, vérifiable et précise. Et l'âge positif, le temps où la science s'élevant à la vérification,

assure à l'humanité, selon Comte (1995, p.121) une connaissance vraie « au lieu de ces doutes indéfinis et de ces débats interminables que devait susciter l'antique régime mental ».

Le temps de la science dite positive est celui d'une connaissance tournant le dos à la métaphysique, par un ancrage expérimental se manifestant sur le mode du phénoménisme, du vérificationnisme et du confirmationnisme, au sens où il entend garantir aux énoncés scientifiques une adéquation indiscutable avec le réel. Pour marquer sa rupture avec la métaphysique, la science ne se limite pas à la stricte vérification du discours sur le réel, elle se préoccupe aussi d'en confirmer les énoncés. Et l'une des marques les plus manifestes du caractère confirmationniste de la science réside dans sa confortation du principe – a priori dogmatique – de l'invariabilité des lois. Pour Auguste Comte, hors du contexte scientifique, l'invariabilité des lois régissant les phénomènes reste de l'ordre du vague et de l'imprécis. Bien qu'avéré, ce principe n'acquiert quelque consistance que rapporté à la lumière de l'observation. Ainsi, bien que n'ayant pas initié la tradition consistant à tourner le dos au discours métaphysique, le phénoménisme comtien le radicalise par sa Loi des trois âges. Elle indique une vision permettant de cerner la marche de la société comme prise de conscience du réel.

Le progrès de l'humanité, dans cette perspective, ne consiste pas en l'accumulation de données abstraites mais repose sur l'acquisition de données concrètes générées de la confrontation entre le réel et l'expérience. Ce que Comte nomme (1995, p. 42) « le régime définitif de l'intelligence humaine » fait préférer à l'humanité une explication fondée sur l'expérimentation. Pour Comte le réel et l'utile forment l'esprit positif. Aussi, le positivisme devient-il science du réel, activité utile, tournant le dos aux spéculations improductives de la théologie ou de la métaphysique. Le projet comtien consiste ainsi en une récusation des hypothèses arbitraires qui avaient guidé l'humanité au temps de son immaturité. Ces hypothèses sont l'héritage de deux sources : la théologie et la métaphysique. La première explique les

phénomènes par l'action de volontés transcendant l'objet, les autres admettent l'existence de causes premières, tout en espérant par la raison atteindre l'absolu.

Au contraire de ces deux formes de pensée, le positivisme n'entend que se limiter aux réalités perceptibles à nos sens. Ces phénomènes sont ceux pouvant se révéler liées dans une relation invariante et susceptible d'être observée. Le rejet de la métaphysique dans le positivisme d'Auguste Comte se traduit par une quête des relations unissant les phénomènes entre eux. Le positivisme réserve ainsi une place capitale aux observables, à leur étude et à la détermination des lois qui les régissent. Mais sur quoi se fonde la récusation de l'ontologie et pourquoi ne doit-on rechercher que les phénomènes et les lois qui les régissent ? À cette interrogation, la réponse d'Auguste Comte est claire : la quête des essences se trouve hors de portée de la science, de sorte que le champ de la science ne peut que se limiter au réel observable. Ainsi, le positivisme instaure un changement de perspective que Comte qualifie de révolution, comme il le note ici :

La révolution fondamentale qui caractérise la virilité de notre intelligence consiste essentiellement à substituer partout, à l'inaccessible détermination des causes proprement dites, la simple recherche des lois, c'est-à-dire des relations constantes qui existent entre les phénomènes observés. (Auguste Comte, 1995, p.66).

En d'autres termes, le positivisme recommande que la recherche s'en tienne à ce qui est accessible au regard humain. Ce qui implique que la détermination des causes, dans la perspective phénoméniste, est non seulement oiseuse, mais aussi improductive, car elle devient voie sans issue, impasse détournant l'intelligence de sa véritable quête. C'est d'une part dans la recherche des observables que la science retrouve sa vraie personnalité et marque sa rupture avec l'ontologie qui apparaît comme la marque d'une connaissance au stade infantile. La connaissance ayant atteint la maturité, c'est-à-dire l'âge de la « virilité » (Auguste Comte, 1995, p. 66), elle doit dès lors exercer comme un droit à la productivité qui lui enjoint justement de se détourner de la spéculation oiseuse, c'est-à-dire de la postulation de causes dont le rapport au réel est des plus douteux et la capacité à se prêter à l'observation

purement impossible. Se soustrayant, de fait, au regard expérimental, l'explication ontologique est hors du champ scientifique, d'où sa récusation radicale par le phénoménisme positiviste. Ici, seul le phénomène fait autorité.

Toutefois, que le phénomène jouisse ainsi d'une position incontournable, n'en fait-il pas une sorte d'absolu ? Le positivisme ne substitue-t-il pas à des absolus ontologiques et théologiques, des absolus empiriques ? L'esprit positif est d'emblée marqué par deux caractéristiques fondamentales. D'une part, il rejette l'ontologie et la théologie et d'autre part, il assigne un caractère instrumental à la science. Pour Comte, en effet, l'esprit positif désigne « le réel par opposition au chimérique (...) indique le contraste de l'utile à l'oiseux » (Comte, 1995, pp.121-122). Dans le rejet de l'ontologie et de la théologie, l'on perçoit en filigrane que positivisme les envisage comme des disciplines oiseuses. Mais défini dans sa plus stricte littéralité, le positif c'est la nouvelle forme de pensée scientifique, positive en ce qu'elle est « destinée, par sa nature, non à détruire mais à organiser » (Auguste Comte, 1995, p. 66).

Or, présenté sous un tel jour, le positivisme ne se révèle pas encore dans sa totalité. Il importe de le saisir comme refus du dogmatisme pour en cerner l'un des ressorts les plus significatifs. En effet, selon Comte (1995, p.120) : « Le seul caractère du nouvel esprit scientifique qui ne soit pas encore indiqué par le mot positif consiste dans sa tendance nécessaire à substituer partout le relatif à l'absolu ». La position positiviste reste marquée par une valorisation du phénomène au détriment des causes dernières. C'est donc par rupture avec la quête des essences que se présente la démarche positiviste qui assigne à la science un statut purement objectif, c'est-à-dire marqué par la recherche des objets s'offrant à la perception sensible. Une telle posture s'inscrit pleinement dans la vision énoncée par la théorie des trois âges. C'est en effet par récusation de l'explication ontologique ou essentialiste du réel que la science joue son rôle effectif et devient positive, c'est-à-dire libre de l'emprise des absolus.

Le positivisme est ainsi relativiste, à la différence des théories négatives rejetant les autres théories, par dogmatisme. C'est ce dont témoigne Auguste Comte

(1995, p.125) lorsqu'il affirme que « la nature absolue des anciennes doctrines, soit théologiques, soit métaphysiques, déterminait nécessairement chacune d'elles à devenir négative envers toutes les autres ». Sortant de l'état de nature conceptuel marqué par la guerre doctrinale de tous contre tous, l'âge positif instaure un nouveau type de rapport intellectuel aussi tolérant que rigoureux où la relativisation des vues ne dissout pas l'originalité des théories. Toutefois comment comprendre le postulat positiviste au regard de la cryogénie, qui se présente comme une activité scientifique ayant pour objet non seulement de traiter le vivant après la mort, et qui induit ainsi la nécessité d'examiner les questions eschatologiques de la destinée humaine, questions relevant du domaine de la théologie et de la métaphysique ?

2. Du positivisme comtien à l'épreuve de la cryogénie

Que l'eschatologie ramène aux croyances diverses sur la fin des temps la situe généralement au sein d'un champ réflexif évoquant des notions comme la résurrection des morts, le paradis, l'enfer ou encore la résurrection des morts qui apparaissent comme un point de doctrine déterminant de nombreux systèmes religieux ou philosophiques. Dans la perspective chrétienne notamment, l'eschatologie ne va pas sans le retour du Messie, du renouvellement de la création et de l'accomplissement d'un dessein préétabli de Dieu. À l'image de la conception chrétienne, diverses traditions, à travers les âges et les cultures, énoncent un discours sur une vie consécutive à celle de la temporalité terrestre. De tels efforts de conceptualisation se traduisent par des explications faisant de la sphère immatérielle le lieu de saisie ultime de la vie. Qu'il se soit agi de traditions philosophiques, de cosmogonie chamaniste, de conceptions taoïste ou de croyance animiste, une constante semble demeurer : la vie en tant que phénomène incorporel transcende le monde matériel. Mais à l'idée d'une existence incorporelle s'adjoint une autre pratiquement consubstantielle de la précédente : l'immortalité. Si avec Platon, l'âme n'est pas promise à périr, l'étant, de même, ne s'épuise pas dans le seul champ du sensible. Il le transcende. Mieux l'immortalité est l'état réel de l'âme qui ne se

retrouve dans le corps que par des incarnations qui peuvent être successives. Pour Platon, l'âme connaît des périodes de « mort réversible » qui se trouvent précisément être celles où elle est temporairement prisonnière d'un corps. De sorte que ce que le commun des vivants tient pour la période de vie soit précisément, le temps où l'âme touche à une mort passagère et saisonnière, dans l'attente d'un retour à son immortalité intrinsèque et fondamentale. Dans le *Gorgias*, Platon souligne : « Tu sais, en réalité, nous sommes morts. Je l'ai déjà entendu dire par des hommes qui s'y connaissent : ils soutiennent qu'à présent nous sommes morts, que notre corps est un tombeau » (Platon, 1987, pp. 492-494). La mort à laquelle réfère Platon n'est pas la mort matérielle, c'est-à-dire celle qui coïncide avec la cessation des fonctions vitales. Il est ici question d'une incarcération provisoire de l'âme qui prend fin lorsque les conditions de son emprisonnement s'annulent par la destruction du corps. Parce que privée de liberté, l'âme ne retrouve sa pleine vie que libre de la prison corporelle. La vie idéale de l'âme correspond à celle où elle se désintègre du corps et que meurt celui-ci : l'âme repart ainsi, de nouveau au monde des Idées. Une telle conception implique que c'est libéré de la gangue corporelle que l'âme touche aux rives du vrai bonheur. Mourir, pour le philosophe se fait donc chemin d'espérance, possibilité d'accéder aux biens immatériels auxquels aspire tout philosophe. Platon, à ce sujet, fait ainsi dire à Socrate :

Il me paraît raisonnable de penser qu'un homme qui a réellement passé toute sa vie dans la philosophie est, quand il va mourir, plein de confiance et d'espoir que c'est là-bas qu'il obtiendra les biens les plus grands quand il aura cessé de vivre. (Platon, 1987, pp.63-64).

De ce point de vue, il existe une eschatologie platonicienne, au sens de discours sur la vie post-mortem. Mais qu'est-ce fondamentalement que l'eschatologie ? La première occurrence du terme n'apparaît-elle pas en 1804, dans l'ouvrage *De libri Sapientiae*, du théologien protestant Karl Gottlieb Bretschneider ? Ne s'agissait-il pas de désigner les *de novissimis* de la théologie scolastique ? Pierre C. Mimouni corrobore une telle lecture lorsqu'il souligne :

Dans le langage théologique moderne du christianisme, le mot « eschatologie » du grec *eschatologia*, désigne la « doctrine (*logia*) sur les réalités dernières (*ta eschata*) » ou la science (*logia*) de ce qui est dernier (*ta eschata*) ». En christianisme, la forme eschatologia n'est pas attestée dans le Nouveau Testament, elle n'apparaît pas non plus chez les Pères de l'Église. De fait, cette forme est relativement récente : elle a été créée de toute pièce par Karl Gottlieb Bretschneider dans son ouvrage de 1804, pour désigner ce que l'on appelle traditionnellement les *nivissimi* ou les *res novissimae*, c'est-à-dire les « réalités dernières ». Son domaine conceptuel s'est ensuite étendu et amplifié, surtout à partir de la fin du XIX^e siècle. (Pierre C. Mimouni, 2004, pp.223, 224).

Mais la définition de l'eschatologie, en tant que portant sur la vie après la mort, n'est-elle pas requalifiée dès que la mort est en passe de changer de représentation sous l'impulsion d'une science soucieuse de réduire à néant la barrière de la mort ?

Pour mieux saisir ce en quoi, la technoscience – et particulièrement, la cryogénisation – requalifierait l'eschatologie, sans doute importe-t-il de savoir que la cryogénisation est le procédé consistant à soumettre des corps à très basse température en vue de leur conservation, dans la perspective d'une réactivation de leurs fonctions vitales au moment où se feraient des avancées scientifiques suffisantes. Concrètement, la cryogénisation des corps, s'effectue immédiatement après la survenue du décès. Soumis à une température de 0° C, le corps subit parallèlement une compression thoracique, aux fins de drainer le sang du sujet vers le cerveau, de peur que ne s'y forme des caillots. L'étape suivante consiste à ouvrir les veines de manière à remplacer dans le corps le sang par un antigel. L'action de congélation, elle, s'opère enfin au sein d'un engin cryogénique, le corps posé à la renverse, c'est-à-dire, la tête en bas. Jean-Pierre Bayard en fournit une description détaillée, lorsqu'il explique :

Après la mort clinique, il faut agir dans l'espace de quinze secondes pour avoir une probabilité de survie : ainsi le corps, placé sous réanimation par massage cardiaque externe, est-il en même temps réfrigéré par les moyens de la cryogénisation. (Jean-Pierre Bayard, 2007, p. 198).

Le maintien des très basses températures a un double enjeu : inhiber l'activité enzymatique, à la base de dégradation cellulaire, de même qu'annihiler toute action des bactéries et des microbes, sachant qu'à une température de -45°C , les synthèses protéiques sont fortement réduites, au même titre que le transport des ions ou des nutriments. Mais dans le processus de cryogénisation, il convient toutefois de prendre le soin de maintenir pour les molécules d'ADN une activité minimale. La précaution permet aux cellules de survivre, les organismes ne devant leur long maintien en vie qu'à une activité cellulaire minimale.

Cependant, en n'intervenant que sur les corps de personnes déclarées fraîchement décédées, le praticien de la cryogénie n'avoue-t-il pas implicitement son incapacité à rendre la mort irréversible ? N'y aurait-il donc pas un seuil d'irrévocabilité de la mort auquel achopperaient les espérances du scientifique ? Le projet cryogéniste dresserait ainsi implicitement, la typologie d'une mort à double phasage : une mort à durée déterminée et une autre à durée indéterminée. En effet, au moment où le praticien entre en jeu, il a conscience d'agir dans l'urgence. Qu'est-ce qui justifierait alors que le praticien de la cryogénie soit astreint à aborder avec célérité, la mise en œuvre de son projet ? Ne serait-ce pas précisément parce que le corps à cryogéniser porterait encore les marques d'une certaine activité qu'il appartiendrait au praticien de maintenir en éveil, afin de les amplifier, dans la perspective de déboucher sur l'activation optimale du sujet, en temps opportun ? Dès lors, la notion de cryogénisation cadre-t-elle avec la notion de reviviscence à laquelle l'on l'assimile traditionnellement. Il est indispensable que le sujet éligible à la cryogénisation soit pourvu, au moment de la biostase, c'est-à-dire de la « suspension de la vie », d'une once de vie. Sans elle, la perspective d'un retour complet à la vie, par cryogénisation, reste problématique, en l'état actuel des connaissances scientifiques. D'un tel point de vue, la cryogénisation ne vise pas la résurrection d'un mort, mais la tentative de réactivation d'un feu de vie, réduit au rang d'étincelle, au sein du vivant.

Or si du point de vue de la société toutes les personnes aux forces vitales réduites au rang d'étincelle sont, de fait, éligibles pour la tombe, la cryogénéisation se révèle comme un acte de résurrection, ces « patients » ayant été tous été déclarés médicalement morts et donc au terme de leur histoire personnelle. C'est au sein de cet ordre de représentation que les visées de la technologie nous paraissent investir une forme symbolique d'eschatologie.

Nous estimons que la notion de cryogénéisation requalifierait le rapport à l'eschatologie, au sens où nous entendons cette dernière notion comme relative aux événements d'une histoire post-mortelle. Une telle histoire peut relever de l'individu et dans ce cas, il s'agirait d'eschatologie personnelle ou elle peut être celle du monde, ce qui autoriserait à parler d'eschatologie cosmique. Mais de quelque manière que serait investie la notion, elle ramène à une fin de l'histoire, ou tout moins à un au-delà de l'histoire. Au plan de l'humain individuel, les deux modalités que sont le temps historique et celui post-historique doivent leur discontinuité à la cloison unique de la mort. Toute la logique des fins dites dernières repose sur le présupposé d'une mortalité du sujet intégrant dès lors, le champ consécutif à son histoire individuelle. Dès lors, que devient la catégorie de l'eschatologie individuelle dans un contexte de suspension de la cloison, l'empêchant de se confondre avec l'histoire ? En s'invitant dans le champ de l'existence post-mortelle, la technologie, par la cryogénéisation ramène l'eschatologie à l'historicité et de ce fait la fait passer de la théologie à l'anthropologie. Mais par-delà cet enjeu théologique quel sens philosophique a la requalification de l'eschatologie ? L'un des premiers sens en est très certainement que cryogéniser c'est désapprendre à mourir, c'est-à-dire, précisément renoncer à la soumission implicite à la fin de l'histoire individuelle. L'idée de l'inévitabilité de la mort individuelle n'est pas une conviction ancrée en expérimentation comme l'exige la vulgate vérificationnisme du positivisme, mais un argument inductif dont Popper, à la suite de Hume a bien montré la minceur rationnelle. Ce qu'indique ainsi

implicitement la démarche transhumanisme du projet cryogénique, c'est que l'âge positif est un stade théologique qui s'ignore.

3. Vers une sotériologie de la scientificité : homo deus et « salut par glace »⁸⁸.

L'inadaptation au procès vérificationniste est l'écueil principal contre lequel butent la théologie et la métaphysique, tels que se les figurent le phénoménisme positiviste. En effet, portant sur la recherche des causes, ils ne se préoccupent guère des lois qui structurent le réel. Tandis que la théologie et la métaphysique sont à la recherche de causes mystérieuses, le positivisme, nous dit Comte (1995, p.p. 41-42) est caractérisé par « sa constante consécration aux recherches vraiment accessibles à notre intelligence, à l'exclusion permanente des impénétrables mystères ». Or la vie après la mort ne constitue-t-elle pas l'un des impénétrables mystères auxquels tourne dos une science héritière du positivisme comtien ? C'est pourquoi, Comte fait valoir le critère de la recherche des causes comme élément disqualificateur de la théologie et de la métaphysique, en soulignant :

La révolution fondamentale qui caractérise la virilité de notre intelligence consiste essentiellement à substituer partout, à l'inaccessible détermination des causes proprement dites, la simple recherche des lois, c'est-à-dire des relations constantes qui existent entre les phénomènes observés. (Comte, 1995, p. 66).

En d'autres termes, le positivisme estime que la science et son moment positiviste s'en tient à ce qui est accessible au regard humain. Ce qui implique que la détermination des causes, dans la perspective phénoméniste, est non seulement oiseuse, mais aussi improductive, car elle devient voie sans issue, impasse détournant l'intelligence de sa véritable quête. La position positiviste reste marquée par une valorisation du phénomène au détriment des causes dernières. C'est donc par rupture

⁸⁸ L'expression est de nous. Elle vise, par effet d'homophonie et d'ironie, à indiquer l'ordre de symétrie existant entre la doctrine chrétienne du salut par grâce et conception technoscientifique contemporaine ambitionnant de vaincre la mort par usage, entre autres, des basses températures. De là, la notion de « glace », comme métaphore du processus cryogénique.

avec la quête des essences que se présente la démarche positiviste qui assigne à la science un statut purement objectif, c'est-à-dire marqué par la recherche des objets s'offrant à la perception sensible. Or c'est précisément en tant que réalité imperceptible que la vie après la mort devient pour le positivisme un non-phénomène et donc un en-dehors de la science. Aussi, une recherche fondée sur la vie après la mort sort-elle de la problématique scientifique pour rejoindre la catégorie des « impénétrables mystères » (Auguste Comte, 1995, p. 66.p.67), caractéristiques de la théologie et de la métaphysique. C'est cette approche cloisonnée par la logique positiviste que remet en cause la science cryogénique. Les enjeux épistémologiques d'une telle posture scientifique, c'est que la problématique d'une vie après la mort, pour imperceptible que seraient ses manifestations n'échappe pas nécessairement à la typologie scientifique. Mieux, au salut par grâce dont respire la sotériologie du discours théologique chrétien, s'oppose « le salut par glace », proposé par le projet cryogénique. En créant une nouvelle espérance de salut, qui substitue à la rédemption la réanimation et à la grâce, la glace, la cryogénisation opère sur des réalités dépassant, par leurs enjeux, le seul espace technologique. Si la théologie pose la sotériologie comme la doctrine traitant du salut, une telle doctrine reste, dans la perspective chrétienne, très liée à la question eschatologique, car le salut que promeut la théologie chrétienne est inséparable de l'idée de la mort : celle de Christ à la croix et celle des hommes en attente du salut par le crucifié ressuscité. C'est ce que souligne ici Wilbert Kreiss lorsqu'il note :

Le mot « sotériologie » désigne la doctrine du salut. C'est l'ensemble des vérités qui concernent l'application aux hommes du salut que Jésus-Christ a acquis au monde entier. La sotériologie englobe donc tout ce qui est nécessaire pour que l'homme pécheur, racheté et réconcilié avec Dieu par Jésus-Christ, parvienne effectivement au salut. Il faut qu'il soit invité à ce salut par l'Évangile, qu'il se repente, qu'il soit converti, pardonné et justifié, sanctifié et maintenu dans la foi jusqu'à l'heure de sa mort. La sotériologie comporte donc les doctrines suivantes : la vocation, la repentance, la conversion, la justification ou le pardon, la vie chrétienne ou la sanctification au sens strict du terme, la persévérance et la rédemption finale. (Wilbert Kreiss, 2017, p.163)

Les notions de « mort » et de « rédemption finale » permettent de situer l'étroite relation que la sotériologie entretient avec l'idée de la mort. Le salut est donc de ce point de vue lutte contre la mort. Ceux qui adhèrent à Christ sont en quête de vie éternelle comme le suppose le texte biblique de Jean 3. 16 : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique, afin que quiconque croit ne périsse pas, mais qu'il est la vie éternelle ». Cette promesse d'éternité fondatrice de la sotériologie chrétienne paraît la même habitant le rêve cryogénique. Le mot du philosophe israélien Yuval Noah Harari⁸⁹ (2017, p.32) est à ce sujet très révélateur : « La mort est un crime contre l'humanité. Nous devons mener contre elle une guerre totale ». (Yuval Noah Harari 2017, p.32). Et c'est le projet de l'homo deus, dont parle le philosophe de vaincre la mort. À l'image d'un messie ayant vaincu la mort et s'étant ainsi légitimé à porter un plan de salut, l'homo deus, fils de la science et de la technologie lui aussi propose une sotériologie fondée en science et technologie. La mort, dans cette perspective, reste de même, l'ennemi à abattre de sorte à assurer au sauvé, la vie éternelle. La sotériologie ancienne fait du salut un produit de la grâce. Celle proposée à l'homo deus, en fait ainsi, par la cryogénisation, une résultante de la « glace », comme image symbolique de tout le processus cryogénique.

Conclusion

En attendant de localiser le salut dans la temporalité du monde sensible, la cryogénisation infléchit déjà les termes classiques du débat sur la perspective post-mortelle. Alors que les traditions religieuses faisaient de la question sotériologique une espérance, la technologie, par la cryogénisation, entend en faire une expérience, c'est-à-dire un processus reproductible dans des conditions déterminées par l'homme. Le changement de cap implique une révision de la relation aux valeurs axiologiques,

⁸⁹ Yuval Noah Harari est un historien et professeur d'histoire à l'université hébraïque de Jérusalem, auteur de best-sellers sur l'histoire de l'humanité et de l'avenir.

et notamment au mal, en ce sens que la mort physique est interprétée, au plan des religions révélées, comme sa conséquence. Ainsi, le mal dont sont intrinsèquement coupables tous les humains se traduit par leur mortalité. Les autres formes de vie, qu'elles soient animales ou végétales, elles aussi, payant les conséquences du mal commis par l'homme, se trouvent, de fait, exposées à la mort. Dès lors, en ambitionnant d'arracher l'humain aux serres de la mort, l'idéal transhumaniste ne fait pas que proposer une espérance de vie décuplée, elle investit une nouvelle représentation de la métaphysique et de la morale. Il y a dans le fait cryogénique, à la fois un geste médical et un geste rédempteur. Celle-ci redessine les traits de l'humain sous au moins trois rapports, dont le premier ferait de l'humain un être libre de la soumission à la fatalité de la mort. L'homme comme être-pour-la-mort, selon que le mot de Heidegger, cesserait d'être la victime résignée d'un phénomène désormais bravé, mieux, domestiqué, étant entendu qu'une réversibilité de la mort reviendrait à en remettre en cause la portée même. Le deuxième niveau de recomposition de la figure de l'humain, au regard d'un éventuel aboutissement du projet cryogénique, consacrerait l'avènement d'un surhumain, au plan de la temporalité. Ce ne serait plus seulement un homme augmenté, en tant qu'il aurait été pourvu d'augmentations bioniques, mais un homme ayant eu raison du temps comme facteur essentiel de la finitude. Bien que l'homme n'aurait toujours pas choisi de naître, il aurait moins eu le choix du temps d'une rupture avec la catégorie de l'histoire personnelle. Cette capacité de décision quant à la destinée renforcerait le pouvoir décisionnel de l'humain, dont le temps de vie ne serait plus clôturé de manière exogène, mais procéderait d'un choix opéré par auto-assomption. Une troisième modalité de modification du visage de l'homme serait celle d'un être au savoir amplifié par la connaissance. C'est le philosophe israélien Yuval Noah Harari qui souligne : « La connaissance est devenue la ressource économique la plus importante, la rentabilité de la guerre a décliné, et les guerres se sont de plus en plus cantonnées aux parties du monde (...) qui reposent encore sur des économies à l'ancienne, à base matérielle.» (Yuval Noah Harari 2017,

p.25). L'aboutissement du projet de la cryogénisation permettrait de réduire la mort au strict caractère de sommeil dont l'exploration par la psychanalyse et discipline connexe amplifierait le savoir de l'homme sur l'homme. L'humain ainsi constitué toucherait ainsi aux rives de ce que le philosophe nomme l'homo Deus, c'est-à-dire, « l'homme-dieu ».

Bibliographie

- BAYARD Jean-Pierre (2007), *Le sens caché des rites mortuaires*, Dangles, Paris.
- COMTE Auguste (1995), *Discours sur l'esprit positif*, Vrin, Paris.
- HARARI Yuval Noah (2017), *Homo Deus, Une brève histoire de l'avenir*, Albin Michel, Paris
- KREISS Wilbert (2017), *Manuel de doctrine chrétienne*, LHF Edition, Michigan
- MICHEL Jérôme (2015), *L'affaire Martinot ou Prométhée congelé. Le juge, la mort et le rêve d'immortalité*. LGDJ, Paris.
- MIMOUNI Simon Claude (2014), «Origines du christianisme», *Annales de l'École pratique des hautes études*, Numero 113, pp. 223-233
- PLATON (1987), *Gorgias*, Garnier-Flammarion, Paris.
- ROCHECHOUAR Alice de (2015), «Définir l'eschatologie philosophique pour dépasser la notion de progrès : l'apport de la philosophie kantienne», dans *Le Bulletin de la SASR*, numéro 11, au sein d'un dossier intitulé "Le Progrès : entre croyance et fait de science". Lien : <http://sasr.hypotheses.org/83>.